

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 72 (1933)
Heft: 43

Artikel: Fregelhiu et sa rousa
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-225472>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Administration du Conteur
Pré-du-Marché, Lausanne



LE BEL AUTOMNE

PLUS beau que l'été, l'automne rayonnant est la parure du pays romand. Les lourdes chaleurs, qui affaiblissaient le corps et endormaient l'esprit, sont passées. Une sérénité nouvelle s'établit aux bords des lacs, sur les petites villes, les vignes lourdes de leur fruit, les montagnes apaisées. Une douce chaleur persiste, assez pour satisfaire l'homme amoureux de ses aises, pas assez pour qu'elle devienne indiscreète et oppressante. Une tiédeur plus qu'une chaleur : l'état parfait, l'atmosphère normale de nos climats, et si sereine qu'on la remarque à peine. Cette délicate tiédeur de l'automne, vous vous la rappellerez en janvier, avec quel regret, lorsque les bises dures et la neige implacable vous forceront à la résistance — à cette lutte épuisante que l'homme soutient, de décembre à mars, pour conserver sa chaude vitalité sous la chape glacée de l'hiver. Et puis, dans cet automne qui s'installe aux derniers jours d'août, après les pluies inévitables de la seconde quinzaine, le pays sera préservé des orages qui gâtent les plus beaux étés. Un apaisement bienfaisant, une sérénité bienvenue s'installeront, pour cinq, six semaines — et parfois davantage, si l'année est propice — dans tout le Pays romand, sur les rives lémaniques aux teintes apaisées, sur les vignobles silencieux et sur les pâturages des Alpes et du Jura, qui ne sont jamais aussi beaux, aussi grave, dans leur lumineuse ampleur, qu'aux beaux jours de septembre et de l'octobre commençant. Jamais si beaux, jamais si reposants, qu'à cette brève saison où l'année descend vers l'hiver...

Aux premiers jours d'octobre, les vendanges. Elles mettent une fin à ces parfaites cures de raisin qu'une mode intelligente propose aux citadins, sur les coteaux ensoleillés de Sierre, dans la région de Vevey et de Montreux et sur les rives des lacs jurassiens. La vigne va se dépouiller de ses grappes. Du plateau fribourgeois, du Jorat, des hautes terres où l'année a donné déjà tout son fruit, les vendangeuses sont venues par troupes. Et la vendange n'est pas ce que croient tant de citadins : une joyeuse kermesse, où vendangeurs et vendangeuses passent leur temps à chanter, à iouler et à se prendre des baisers pour le moindre grappillon oublié ! Sans doute, si l'année est heureuse, tout cela finira par des danses. En attendant, il faut travailler dur, les reins douloureux de l'aube trop fraîche à la chute du jour. S'il pleut, la maîtresse du domaine aura du mal à conserver dans sa troupe bigarrée un « moral » suffisant. Vêtue de vieux, la tête et les épaules couvertes d'une serpillière pour se préserver de l'averse, la plus belle vendangeuse n'y paraît pas à son avantage. Et,

même si le ciel est beau, le rude travail, chaque matin recommencé pendant dix ou quinze jours, les longues veillées au pressoir, où il faut une surveillance continue, rendent pénible ce temps des vendanges où les citadins, venus goûter le moût au pressoir, ne veulent voir qu'une longue réjouissance. Peine du vigneron — moins sensible lorsqu'une belle vendange enfin rentrée le rassure pour un an. Peine, cependant, et seule une longue habitude, une endurance éprouvée la font supporter avec le sourire...

La grêle peut venir, s'il lui plaît : vendanges sont faites !

On ignore trop le charme intime de l'arrière-automne, dans la plaine du Valais, dans les régions tempérées du Léman, du Pied du Jura et du lac de Bière. Et l'opulence incroyable des bords du Doubs, le long des « bassins » fameux, dans cette brève semaine où les plus étonnantes teintes, le pourpre, l'or, le vert des dernières feuilles se mirent dans l'eau glauque sortie des rochers, entre les Brenets et le Saut. Là-haut, c'est véritablement le mois « magique », chanté par Philippe Monnier, dans une de ses plus belles pages.

Le long des lacs, les teintes sont plus douces. L'or éteint des vignobles se joint au roux délicat de l'eau. Cet arrière-automne romand a des grâces fanées, comme ces vieilles dames en robe puce que vous avez rencontrées dans votre enfance, reflet d'un autre siècle. Voyez cette terre, ces arbres et cette eau, d'une terrasse de la Côte vaudoise, entre Aubonne et Begnins : la terre, entre brun, mauve et gris, dort sous une brume diaphane où la voile sans la dissimuler. Une brume au ton de l'opale, celui du lac silencieux. Toute ardeur éteinte, mais sans tristesse, le regard se romène sur ces terres onduleuses, sur ces montagnes estompées, sur tout ce paysage résigné, qui attend l'hiver.

Enfin, dans cet été de la Saint-Martin, un jour viendra, plus rayonnant, où les baies noires des troènes et les fruits rouges de l'églantier vous paraîtront comme vernis de neuf. Une fumée bleuâtre s'élèvera d'un champ de pommes de terre, pour se répandre sur tout un pan du paysage. Une dernière douceur planera sur l'infini des collines, des champs et des lointains marais, ceux d'Orbe et ceux du Seeland. Tandis que le soleil, très tôt, descendra sur l'horizon, le carillon des troupeaux qui rentrent emplira tout ce grave pays, déjà mélancolique. Et vous savourerez lentement, comme un vin parfumé, cette suprême joie de l'année — le dernier beau jour.

Pierre Deslandes.



FREGELHIU ET SA ROUSA

L'AVAI zu onna dzornâ pénabllia, olli poûro Fregelhiu. L'avâi tant trovâ d'ami, de collègue, de camerardo de militêro et dâi z'auto, tant fraternisâ que, dein la vèprâ, s'è trovâ avoué 'na fédèrâla que bade-nâve pas.

Tot ein trebetsoteint dein lè tserrière de Lozena, sè guegnîve dein lè carreau de fenître que fasant meriâo. Adan, quand sè vayâi dedein, ie desâi ein quequelyeint :

— Ah ! l'è tè, Fregelhiu que t'î quie ! T'î galé, vâi ma fâ ! Rîdo galé ! T'a pas vergogne d'ître dinse bin bon sou ! Qu'è-te que la Marie vâo-tè dere ? Oï, vouâte lè corne !

Ribottîo ! Va vè la Marie. L'è que n'ôut pas lè rize, la Marie. Soulon, va ! Te vâo prâo vère, poûro Fregelhiu ! Mâ, la Marie, que vâo-te tè dere ?

Recoumeincîve adî la mîma raise, lè mîme raison ein sè guegneint dein lè meriâo :

— T'î galé, Fregelhiu ! Ta Marie t'attein ! Oï, t'attein po... tè bailli on galé baizon ! On baizon que va tè bailli ? te l'a dza, poûro Fregelhiu ! Onna remaufâie na pas ! Et quinta remaufâie. Attein-tè vâ ? Quemet foudrâi-te fère po la rabonnâ, la Marie ? Se lâi apertâvo on boquiet... on galé boquiet ! Ao bin onna rôusa, onna pucheinta rôusa, li que lè z'ame tant. Vu allâ vère vè on martchand de boquiet po onna rôusa po la Marie. Oï, Marie t'arâ ta rôusa, et pu l'è bon. Onna galéza rôusa de ton Fre... fregelhiu.

Vâ dan vè lo martchand de boquiet, quemet ie desâi. Stisse l'avâi sa boutequa plîna de olliâo fliâo de l'âoton, groche quemet dâi revire-sèlâo avoué dâi mouf de retortolon de tote lè couleu. Fregelhiu ein preind iena, la pe grôcha que lâi ausse et fâ dinse :

— Mè foudrâi cllia rôusa ! cllia pucheinta ! quemet onna tiudra qu'on arâi déblliottâ.

— N'è pas onna rôusa, cein.

— Quemet, n'è pas onna rôusa..., po ma Marie, mè faut onna rôusa.

— Na, l'è iena de cllia fliâo qu'on lâi dit *chrysanthème*.

— Quaisî-vo ! Vo dio que l'è onna rôusa.

— Diabe lo pas, s'appelle *chrysanthème*.

— N'è pas veré, l'è 'na rôusa. Mâ, du que vo preteinde que l'è 'na *chrysanthème*, vo faut mè marquâ clli nom su on bocon de papâ, po m'èin rappelâ.

Lo martchand que n'èin savâi pas atant qu'on menistre, preind on grayon, l'appointe à tsavon avoué son coutî, lo molhie dein sa botse on bocon po que fasse dâi riond et dâi bâton gaillâ fermo et... queimeince à châ, por cein que clli mot de *chrysanthème* ètâi défecilo à marquâ. Fabreque on *g*, on *u*, on *e*, on *r*, on *i*. Du quie, faillâi-te on *z*, âo bin on *s* ? Lo martchand l'arâi voliu écrire clli mot po fère *béné*, quemet on desâi à l'écoûla. Quand l'a zu bin ruminâ, ie fâ dinse à Fregelhiu :

— Crâio bin que vo z'âi raison. L'è bo et bin onna rôusa.

Et, su lo papâ, lo martchand l'a marquâ : « Rose ».

L'ètâi bin pe facilô.

L'è dinse que Fregelhiu l'a pu portâ onna rôusa à sa Marie.

Marc à Louis.

Le risque. — Par ce soir tiède et pluvieux, les deux amoureux se promènent dans le parc solitaire. Mais le jeune homme a l'air soucieux, inquiet. Enfin, il se décide à parler.
— Dis-moi, chérie, aimerais-tu un homme borgne ?
— Ah ! non, alors. Pourquoi cette question ?
— C'est pour savoir s'il te serait égal de porter ton parapluie de l'autre main...